

# Il y a 40 ans : la grande mutation : Leysin

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829416>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A l'heure où l'on parle de plus en plus de Leysin candidate olympique, il est intéressant de se livrer à un retour en arrière pour rappeler des événements ayant abouti à ce qu'il convient d'appeler une grande mutation.

Tenez: pourriez-vous imaginer Montélimar, capitale mondiale du nougat, devenant celle des couches-culottes, ou La Chaux-de-Fonds, métropole horlogère, se convertissant à l'élevage des élans? Idiot, n'est-ce pas! Comme il eût paru idiot, il y a 50 ans, de proclamer que Leysin, ville médicale célèbre dans le monde entier pour ses cures et traitements de la terrible tuberculose, allait basculer très vite dans le sport et le tourisme après avoir renoncé à ses sanas. Cela s'est bel et bien produit dans les années 50 de ce XX<sup>e</sup> siècle, à la suite d'un événement qui fit vibrer d'espoir le monde entier: la découverte des antibiotiques. Une découverte qui allait tout remettre en question: les sanatoriums, une thérapie admirablement mise au point qui opéra des miracles, et le destin de quelque 120 médecins. Ces antibiotiques qui, à faible dose, ont la propriété d'inhiber la croissance des bactéries

## Il y a 40 ans la grande mutation



et autres micro-organismes, voire de les détruire... Leysin médicale s'effaça donc; Leysin sportif et touristique lui succéda, cela à l'époque où la localité comptait près de 6000 habitants, ma-

lades compris (397 habitants en 1888!).

Leysin, candidate aux J.O. d'hiver. (Photo Office du tourisme, Leysin).





L'école au soleil au Home des Esserts du D<sup>r</sup> Rollier. (Photo Nicca, Leysin).

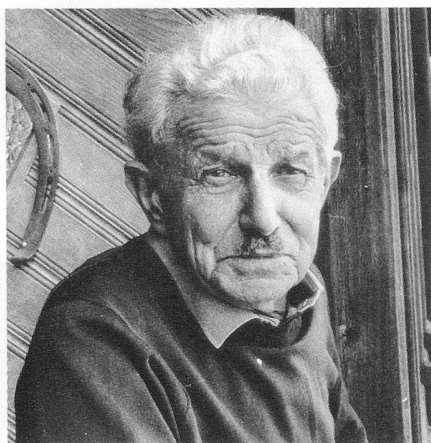
Sur cette fabuleuse histoire, la littérature ne manque pas. Mais notre propos étant de rappeler certains éléments anecdotiques, évitons les éternelles redites, rien ne valant le témoignage vécu. Parmi les autochtones ayant vécu cette mutation, il y en a un, éminent conteur et chroniqueur, qui sait de quoi il parle. Il s'appelle Pierre Barroud; il est paysan. Agé de 74 ans, il souhaitait, jeune homme, devenir notaire ou vétérinaire. La crise de 32 le ramena dans la maison familiale, vieille de 200 ans, où son père, ancien syndic, vit aussi le jour.

M. Barroud connaît sa région comme personne. Il aime évoquer son histoire et il le fait avec une vivacité et un sens de l'anecdote exceptionnels, précisant au départ que les antibiotiques furent le trait d'union des deux grandes périodes de Leysin, la médicale et la sportive.

## Gandhi pieds nus

«Je suis, dit-il, très marqué par la période médicale, et j'en parle avec émotion. La vie à Leysin était extraordinaire. J'ai connu des gens remarquables grâce au Sana universitaire qui faisait venir chaque semaine un orchestre ou un conférencier fameux. Des visiteurs illustres faisaient le déplacement. On finissait toujours par faire connaissance. C'est ainsi que j'ai connu Gandhi qui marchait pieds nus dans la neige, accompagné de sa chèvre, et qui venait reconforter des étudiants malades. J'ai des souvenirs très précis de l'époque où Leysin, c'était 4000 habitants et 4000 malades, y compris les internés militaires. Le journal local publiait les noms des pensionnaires qui appartenaient à 60 nationalités, de l'Africain le plus noir au plus blond Suédois. A ce moment-là, il n'existait qu'un seul hôtel pour

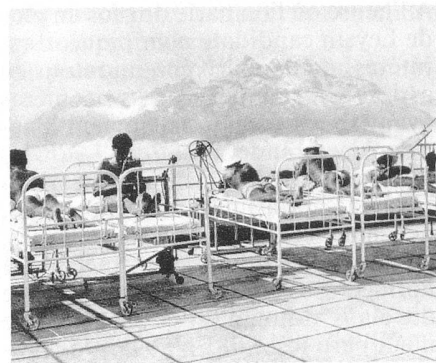
non-malades. Quant aux malades, ils étaient classés en trois catégories. Les vrais, les sérieux, ne sortaient pas de leur sana. Les autres, ceux en voie de guérison, bénéficiaient d'un horaire prévoyant des heures de liberté. Il en allait de même pour les guéris qui consolidaient leur guérison. La cure durait de 13 à 15 h 30. Alors le silence le plus absolu s'installait à Leysin, comme c'était d'ailleurs le cas la nuit. C'est dire les précautions qui étaient prises! Les bistrotiers notamment devaient stériliser vaisselle et verres dans des autoclaves. Mais nombreux étaient les gens argentés qui se rendaient à Lausanne ou à Montreux où ils semaient leurs bacilles. Le danger y était beaucoup plus important qu'à Leysin même, mais on n'y pensait guère. Je précise que je n'ai pas connu un seul autochtone atteint de tuberculose...»



Pierre Barroud, paysan et conteur. La grande mutation, il l'a vécue. (Photo Y. Debraine).

## Des savants universellement connus

«L'ambiance était merveilleuse. Ah! si j'avais tenu un livre d'or, que de signatures prestigieuses ne contiendrait-il pas! Je connaissais bien le corps médical, des savants mondialement réputés comme le professeur Rollier et son beau-frère, le D<sup>r</sup> Alcide Giauque, sans oublier mon ami le D<sup>r</sup> Gilbert de Rham, mort il y a cinq ans, et qui a mis au point de précieuses techniques opératoires. Mieux que quiconque, il savait calmer les angoisses... Or, être tuberculeux à cette époque posait de rudes problèmes. En l'absence d'assurances, les familles se saignaient à blanc pour leur malade. Pourtant, dans certaines pensions, les



La cure de soleil.

prix étaient très modestes. En 1910, j'en ai connu qui offraient la pension et les soins médicaux pour 6 francs par jour, alors qu'au Grand-Hôtel, les nantis devaient déboursier au moins 350 francs...

» Toutes les thèses médicales du monde étaient gardées à l'Hôtel du Mont-Blanc, y compris les travaux de Koch. En 1951, tout a été brûlé en deux jours, pour... faire de la place, thèses et meubles précieux amenés avec eux par certains malades. J'ai réussi à sauver une petite chaise... Vous vous rendez compte: un autodafé de thèses... Pourtant Leysin c'était sérieux, sévère, beaucoup plus qu'ailleurs. Le sport était déjà à l'honneur: il faisait partie de la thérapie.

» Leysin a été la première station à organiser des courses de bobsleigh. Les malades s'adonnaient à la luge, au ski, au patinage. Le sport est donc né bien avant l'apparition des antibiotiques. Personnellement, je regrette l'ancien Leysin: le sport tel qu'il est pratiqué actuellement me paraît privé d'âme...

» A l'époque de l'ancien Leysin, la sécurité existait, les cures exigeant de longs séjours. Les gens restaient 365 jours; actuellement: 15 jours au maximum, à condition que la neige soit présente! Tout a bien changé! Il existe encore deux établissements médicaux, l'un étant spécialisé dans le traitement du psoriasis. Ce qu'on ignore souvent, c'est qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, les premiers traitements s'appliquèrent au... crétinisme avec un certain succès grâce aux vertus du climat. Aujourd'hui, les seuls tuberculeux encore présents sont les victimes de rechutes et ceux qui «ont un voile» aux poumons. J'ai connu l'époque où Leysin comptait 120 médecins! Ils ne sont plus que 6 aujourd'hui. La plupart des opérations, suite aux accidents de sport, s'effectuent à Aigle, alors que



Leysin compta jusqu'à huit salles d'opération et une quarantaine d'installations de rayons X. Mon ami de Rham m'a confié qu'il «avait fait» jusqu'à dix-sept jambes en un seul jour... On peut donc dire que l'apparition des antibiotiques dès 1951 a eu pour effet le plus spectaculaire de faire fondre malades et médecins...»

### Dans 50 ans

– Comment voyez-vous l'avenir ?  
– Si les Jeux olympiques se font ici, Leysin gagnera en importance. Mais nous ne disposons que d'un arrière-pays restreint. Par contre, nous sommes quasiment les seuls à pouvoir installer une descente olympique hommes, reine des joutes olympiques, avec départ à 2200 et arrivée à 1048 m. L'arrière-pays est mis à ban par les écologistes, tandis qu'à Verbier, par exemple, une soixantaine de remontées mécaniques disposent de vastes terrains. Et n'oublions pas l'armée qui a ses exigences dans notre région.

«Ce que deviendra Leysin? Une grande station de famille avec ski pour tout le monde. Les sanas ont dû se reconverter, notamment pour recevoir le Club Méditerranée et les collègues américains. Si les J.O. viennent, on construira au moins un hôtel.

N'oublions pas que la station, avec ses résidences secondaires, dispose déjà de quelque 13 000 lits. Un développement se produira, notamment en ce qui concerne les bâtiments affectés à l'hôtellerie de haut standing, mais Leysin ne sera jamais une station de snobards. Son avenir est la famille.

Or, une station de sport n'est pas facile à gérer. Il importe de garder l'équilibre avec les terrains agricoles. Un désir existe ici d'un retour à la nature et nos visiteurs sont attirés par les relations d'amitié avec les gens du lieu. Ils aiment à se retremper au milieu des autochtones. J'en parle en connaissance de cause. Chaque jour, je reçois la visite d'étrangers désireux de créer de tels contacts

» Nous ne devons jamais oublier que l'étranger nous a fait vivre. Pour les Romands, nous avons longtemps été des pestiférés. Il y a 30 ans on n'osait pas parler de tuberculose. Or, on n'a pas le droit de laisser oublier la qualité humaine de Leysin, son rôle mondial.

J'ai longtemps lutté pour la réalisation d'un musée montrant Leysin avant 1894 (agricole), jusqu'en 1950 (médical), puis le Leysin sportif et touristique. L'idée n'a pas abouti. Ce musée était prévu à «La Passagère», maison de la famille Rollier. Il y avait de quoi le meubler, le garnir de documents précieux et passionnants... Mais l'immeuble a été vendu; il est prévu de le transformer en appartements. Hélas... ce musée aurait été unique au monde...»

Telle est, rapidement évoquée, l'histoire d'une grande mutation, elle aussi unique au monde; celle d'une station vaudoise dont on n'a sûrement pas fini de parler...

Georges GYGAX.

### Un ancien malade témoigne

Dans les champs de neige de Feydey sur Leysin, direction la Crevasse, des gosses font leurs premiers essais de skieurs, tandis que leurs aînés se hâtent vers la Berneuse et ses pistes. Des flots de musique rock dévalent les pentes qui déjà reverdissent sous les sapins. Cette musique vient d'un ancien sanatorium transformé en école et nous ramène quelque quarante ans en arrière, quand déjà les refrains de l'époque et les rythmes syncopés du jazz égayaient les hôtes du grand bâtiment. Hier, ces hôtes étaient de jeunes malades, aujourd'hui les élèves d'une école américaine. La comparaison est frappante et les souvenirs affluent... Croyez-vous donc que nous étions tous, nous les malades des sanas, accablés d'un lourd désespoir? Certes, quand notre médecin nous avait

annoncé que nous étions atteints par la terrible maladie, nous avons sombré dans une dépression bien compréhensible. Cependant il semblait optimiste, notre ami le médecin. Il nous disait que dans trois mois nous serions de retour chez nous en pleine santé. Trois mois qui devinrent six, puis douze et pour certains plusieurs années! La famille nous manquait beaucoup et nous nous demandions comment elle allait survivre sans nous, mais chaque fois ses visites nous remontaient le moral. Nous étions tous jeunes ou dans la force de l'âge, et le sana, la clinique où nous nous trouvions avait ses distractions. Je me souviens avec reconnaissance des jours où de grands pianistes venaient jouer pour nous, de cette sérénade que vint nous donner une

musique militaire, des envois de livres que je dévorais, et de moindres bonheurs aussi, comme l'heure des petits cafés que nous prenions avant la sieste dans une chambre ou une autre avec nos amis malades... Hélas, une amitié bien souvent interrompue par la mort brusquement surgie à nos côtés!

C'était il y a quarante ans, mais les souvenirs de ce temps restent vivants dans nos cœurs. Les traitements médicamenteux ne faisaient que commencer avec hésitation à cette époque. Ils ont remporté sur la tuberculose de grands succès depuis et Leysin s'est transformé en florissante station touristique, grâce à son savoir-faire et à l'énergie de ses habitants.

Patrice